

Mesdames et messieurs les membres du CDEN,

Nous remercions dans un premier temps les équipes de la direction académique pour la qualité des documents transmis.

Notre département se distingue une nouvelle fois par son grand nombre de suppressions de postes. Celui-ci paie une addition trop salée.

Certes, la démographie ne nous est pas favorable mais tous nos collègues nous alertent sur les conséquences dramatiques en termes d’acquis pour une partie des élèves qui n’ont pas bénéficié du soutien de leurs parents. Il nous parait nécessaire de rappeler les données fournies par les enquêtes nationales et internationales sur notre système éducatif : En France l’investissement dans l’école primaire est inférieur de 8 % par rapport à la moyenne de l’OCDE, les résultats en mathématiques aux dernières évaluations de nos élèves en primaire sont très inquiétants : en France un enfant issu des catégories socio-professionnelles défavorisées à 4 fois plus de risque d’avoir des difficultés scolaires qu’un autre enfant , c’est 2 fois plus qu’aux Etats-Unis , en Angleterre ou dans les pays nordiques. La conséquence inévitable de ces suppressions et par conséquent de cette baisse d’investissement dans l’éducation va être un accroissement des inégalités avec ses conséquences sociales lourdes à plus long terme quand l’ascenseur social ne fonctionne plus.

Notre ministre prend conscience ces derniers jours des conséquences graves de la réforme du Lycée sur l’enseignement des mathématiques. Certes, de nombreux élèves se tournaient vers d’autres études mais cette matière a bien d’autres vertus que l’apport didactique pour notre jeunesse. Là encore, accroissement des inégalités sociales et de genre ! Il en va de même pour d’autres matières qu’on entend moins.

La réforme du lycée pro affaiblit, de la même façon, les élèves les plus fragiles.

Enfin, la période la plus récente a montré l’urgence de créer de nombreux postes de remplaçants.

Nous sommes très inquiets pour nos élèves. Ce n’est pas faute d’avoir alerté sur ces sujets, sans être entendus malheureusement. Que leur direz-vous dans quelques années ? Qu’il semblerait que la baisse d’effectifs liée à la démographie n’ait été pas une opportunité dans l’académie pour faire baisser le nombre d’élèves par classe mais plutôt pour améliorer la productivité ? Ils sont déjà parmi ceux qui ont payé le plus fort prix face à la pandémie.

Les collègues, face à ces choix, et sans parler de la pandémie qui nous rend exsangues, sont fatigués et se découragent. Les suppressions de postes vont renforcer une organisation du service des collègues sur plusieurs établissements. C’est usant pour les collègues, néfaste au travail d’équipe.

De plus, cela va encore grever leur pouvoir d’achat avec l’augmentation du coût des carburants en raison des déplacements entre collèges pour le secondaire et de l’éloignement des classes de leur domicile dans le premier degré. Le déclassement social que nous subissons n’est plus seulement un sujet de salle des profs. Désormais, les média eux-mêmes en sont conscients.

Nous aurions pu nous attendre face à de tels chocs pour notre société à un surinvestissement pour nos jeunes avec une DGH ambitieuse, mais une nouvelle fois, c’est une approche purement économique qui guide les choix de l’institution.

Nous attendons aussi des messages forts de considération, de revalorisation salariale pour l’ensemble de la profession. C’est une lapalissade mais un enseignant heureux dans son métier apportera plus à ses élèves.

Notre métier, nous l’aimons, mais il ne relève pas de la vocation, du bénévolat ou autre volontariat. C’est un métier, et il doit être reconnu comme tel sans tabler, encore et toujours, sur la conscience professionnelle des enseignants pour combler les insuffisances.

..